Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 27 (1898)

Heft: 7

Rubrik: Tableaux d'histoire sainte

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La série des toasts a ensuite continué M. *Bury*, maître régional, d'Alterswyl, a exprimé les remerciements du corps enseignant aux autorités qui s'occupent des écoles dans le district, en particulier à M. l'inspecteur Tschopp et à M. le préfet Passer ; il a aussi bu aux autorités de Guin, qui nous ont ménagé une si sympathique réception.

M. l'inspecteur *Oberson* porte le toast aux amis de la Société venus du dehors, et, en particulier, aux délégués valaisans, MM. le secrétaire Pignat, le professeur Hænni, et l'inspecteur Giroud.

M. l'inspecteur *Giroud*, dans une charmante improvisation, a apporté le salut du Conseil d'Etat, de la Direction de l'Instruction publique, et de la Société valaisane d'Education. Pour nous, Valaisans, dit-il, venir à Fribourg, c'est venir chez des frères, tant il y a de points de ressemblance entre nos deux cantons. Aussi nous vous aimons d'une manière spéciale ; nous vous admirons aussi pour la solidité inébranlable dans les principes et la solide union avec vos autorités, ce qui vous a permis de réaliser des progrès très importants dans tous les domaines. Aussi nous sommes fiers de vous. M. Giroud a porté le toast le plus chaleureux au canton de Fribourg, à ses autorités, à son corps enseignant et à la population. (Applaud.)

M. *Badoud*, rév. curé de Tavel, répond au nom des autorités et du Comité d'organisation au toast de M. Bury. Il est consolant et fortifiant, dit-il, d'entendre parler du dévouement au pays et du respect dû aux autorités. Ce sentiment, vous vous efforcerez de l'inculquer à vos élèves. Vous aurez notre énergique appui, car nous savons reconnaître chez le maître le soin qu'il prend d'élever le niveau moral des enfants qui lui sont confiés. Vive le corps enseignant ! Vive la Société fribourgeoise d'Education ! *(Liberté.)*

TABLEAUX D'HISTOIRE SAINTE

Le *Bureau du matériel scolaire* vient de mettre à la disposition des écoles une collection de 207 tableaux à un prix exceptionnellement modique.

Il eut été préférable que ces images fussent en couleur et de dimension un peu plus grande. Elles sont, du reste, très belles, vraiment artistiques et faciles à distinguer à distance, parce que les personnages en scène se détachent avec netteté. On n'aura pas de peine à les faire voir et analyser par une classe de 30 à 40 enfants mis en cercle.

Les communes se feront un devoir de doter chaque école de ces utiles auxiliaires de l'enseignement religieux. Pour les mieux conserver, on aura soin de les faire cartonner, ou plu ôt,

pour épargner des dépenses inutiles à la caisse communale, les instituteurs les cartonneront eux-mêmes.

Jamais ces tableaux ne seront remis entre les mains des enfants. On pourrait, au besoin, les placer, pour la leçon, dans quelque cadre en bois, sans les cartonner.

Qu'on se garde bien d'utiliser cette collection de tableaux pour tapisser et embellir la salle de classe.

Ils seront présentés aux enfants au fur et à mesure qu'on les expliquera. Sachons ménager l'intérêt en ne les montrant jamais d'avance. Ce que l'on a constamment sous les yeux n'offre bientôt plus aucun intérêt.

Après les avoir expliqués, on pourra les laisser un certain temps exposés dans la salle de classe aux regards des enfants.

Entre les mains d'un maître capable, ces images contribueront au développement intellectuel des élèves et faciliteront l'étude de l'Histoire Sainte.

Les idées arrivent à l'esprit de l'enfant par l'intermédiaire des sens, pour l'instruction religieuse comme pour les autres branches. De là, le goût insatiable des enfants pour les images.

Cette collection pourra servir aux deux cours inférieurs, et les images seront réparties entre les 4 ou 5 années de scolarité que comprennent ces deux cours.

Si, par exemple, ces cours étaient de 5 ans, il faudrait étudier environ 40 tableaux par année. On choisira les sujets les plus faciles, les plus dramatiques, les plus saisissants pour le cours inférieur. Il n'est pas absolument nécessaire de suivre l'ordre chronologique. Cependant, on ne saurait renverser ou bouleverser l'ordre naturel de certains événements. Ainsi, une répartition logique et un choix intelligent des tableaux doivent tout d'abord être établis.

N'abandonnons pas ce choix au hasard.

A côté des images, il faudra avoir une Bible ou Histoire-Sainte assez complète pour la préparation des leçons, en attendant que nos écoles soient pourvues de quelque guide du maître.

Nous supposons donc que l'instituteur a eu soin d'étudier préalablement l'événement, le fait qui est l'objet du tableau et qu'il a déterminé les conclusions dogmatiques et morales à tirer de son récit.

Maintenant que la leçon est bien préparée, comment procèdera-t-il ?

1° D'abord, il mettra ses enfants en cercle, à moins que ceux-ci puissent voir sans peine l'image de leurs bancs ; puis, le silence étant établi, on commencera en répétant la dernière leçon, de façon qu'elle serve de base ou de point de départ à la nouvelle leçon.

« Quel est celui d'entre vous qui se rappelle le sujet de la dernière leçon ? Quelle conséquence en avons nous tirée ? etc. »

2° On annonce le sujet de la nouvelle leçon, puis on raconte,

d'une manière simple et claire, ce que représente l'image, mais sans laisser voir la gravure.

3° Aussitôt après, on montre l'image en faisant retrouver par les enfants les personnages mis en scène, en expliquant leurs actions, etc. C'est le grand plaisir des enfants que de retrouver dans l'image les personnages et les événements du récit.

4° Puis, on les interroge sur la moralité de leurs actions. « Ont-ils bien ou mal agi? Pourquoi? Quelle vertu ont-ils pratiquée? Quelle faute ont-ils commise? etc. Maintenant, racontez-moi cette histoire ; etc. »

5° Chaque tableau fournira l'occasion de tirer des conclusions dont l'*ensemble constituera un fond solide et bien compris d'instruction religieuse et de pratiques chrétiennes.*

Rien de plus important que ces conclusions dont on établira le plan d'avance.

Nous chercherons à nous faire *bien comprendre* des enfants sans nous préoccuper de l'expression scientifique, des formules théologiques en usage pour rendre ces idées. Par exemple, comme conclusion du tableau qui représente la création d'Adam et d'Eve, nous apprendrons aux enfants :

a) Que tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, nous le tenons de Dieu ; qu'il faut l'adorer ;

b) Qu'Il est notre maître et que, par conséquent, il faut lui obéir ;

c) Qu'Il est notre bienfaiteur. Nous devons l'aimer ;

d) Nous leur apprendrons à faire des actes d'adoration, d'amour et de reconnaissance, mais formulés en termes tels que le petit enfant puisse les comprendre. Nous lui dirons que, tous les jours, il doit exprimer ces sentiments, etc , etc.

Nous réserverons à plus tard les définitions, l'étude des prières que l'enfant ne peut pas encore comprendre, les formules trop difficiles qui sont au-dessus de sa portée intellectuelle.

Donnons ici un exemple. L'enfant doit savoir le plus tôt possible qu'il y a trois personnes en Dieu, que le Fils de Dieu s'est fait homme, qu'Il est mort pour nous, etc., mais il n'est pas nécessaire qu'il sache immédiatement que ces vérités s'appellent les *Mystères de la Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption.*

Le petit enfant peut avoir une idée très juste du baptême sans connaître la définition de ce sacrement. Lorsque je lui révèlerai la présence de Jésus Christ dans la sainte Eucharistie, je me garderai bien de me servir, dans ce premier enseignement, des mots *espèces*, *transubstantiation* etc. Ainsi des faits, des idées justes, sans s'inquiéter, pour le moment, du terme propre ; partir de l'image, d'un événement, d'un exemple concret et n'aborder les idées générales, les définitions, les termes propres, que peu à peu, alors que ces idées, ces mots deviendront accessibles à son intelligence.

e) On terminera la leçon par un résumé ou une répétition et si les faits ou les vérités appris sont importants, il faudra y revenir à plusieurs reprises.

f) On cherchera donc : 1° à donner au petit enfant des idées, une instruction religieuse sous une forme accessible à son intelligence, en ajournant à plus tard les termes propres; 2° à lui faire pratiquer les vertus de son âge, en lui disant par le menu ce qu'il doit faire dans les diverses circonstances de la vie, et comment il doit le faire, le tout tiré d'un récit, d'une image; 3° à le rendre pieux. Ne nous contentons pas de lui dire : « Il faut bien prier », mais composons, improvisons les petites prières dont il pourra comprendre le sens et faisons les lui répéter.

Dans cet enseignement de l'Histoire-Sainte, on ne remettra aucun texte entre ses mains; on ne lui fera rien apprendre par cœur.

Ainsi, au lieu de plaquer dans sa mémoire des formules incomprises, mettons dans son esprit des idées justes et fécondes en nous servant des mots à sa portée et en utilisant les procédés intuitifs si propres à cet âge; soufflons dans son cœur les vertus et les sentiments de piété qui le rendront bon, pur, sage, et vraiment pieux R. H.

LES LANGUES VIVANTES

(Suite.)

VII. Méthode intuitive.

A quelle méthode donnerons-nous la préférence ? Certes, ce n'est pas à l'ancienne méthode, dite *grammaticale*, bien qu'elle reste en faveur dans beaucoup de collèges. Peut-on rien imaginer de plus illogique et de plus rebutant à la fois que de commencer l'étude d'une langue vivante par la connaissance minutieuse des règles et des difficultés grammaticales, comme s'il s'agissait d'abord de savoir écrire correctement une langue, avant même d'en connaître le vocabulaire! Mais c'est commencer par la fin. Le bons sens veut que l'on cherche, avant tout, à s'assimiler le fond d'une langue, de façon à la comprendre et à se faire comprendre, sans se préoccuper beaucoup d'abord de la correction du langage : ce n'est que peu à peu qu'on se familiarisera avec les règles de grammaire et qu'on parlera et qu'on écrira d'une manière de moins en moins incorrecte. L'ancienne méthode renverse cet ordre complètement en s'évertuant, en tout premier lieu, à écrire avec correction une langue dont on ignore le vocabulaire. Aussi les